



# Hypotheses

OpenEdition Search

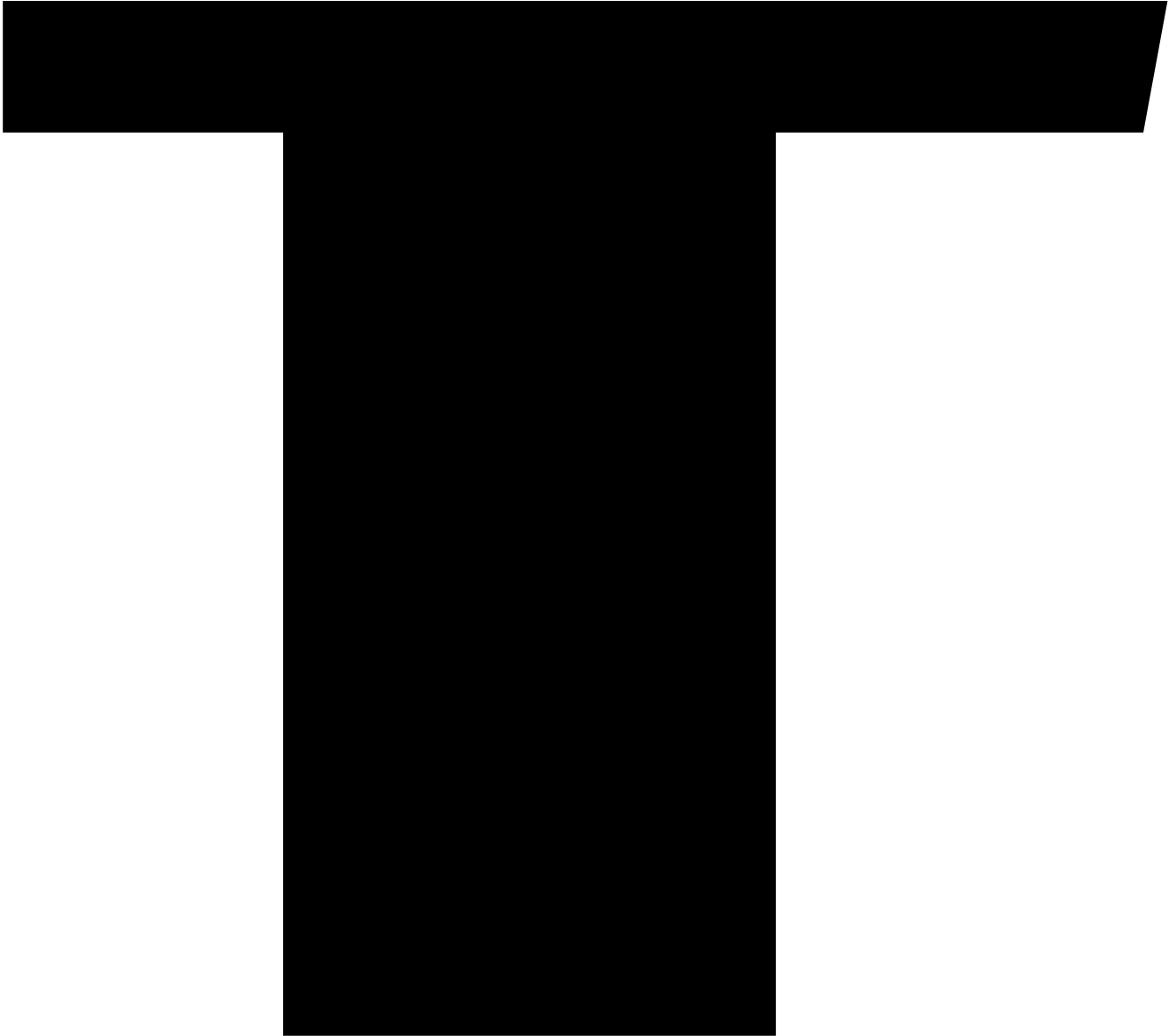


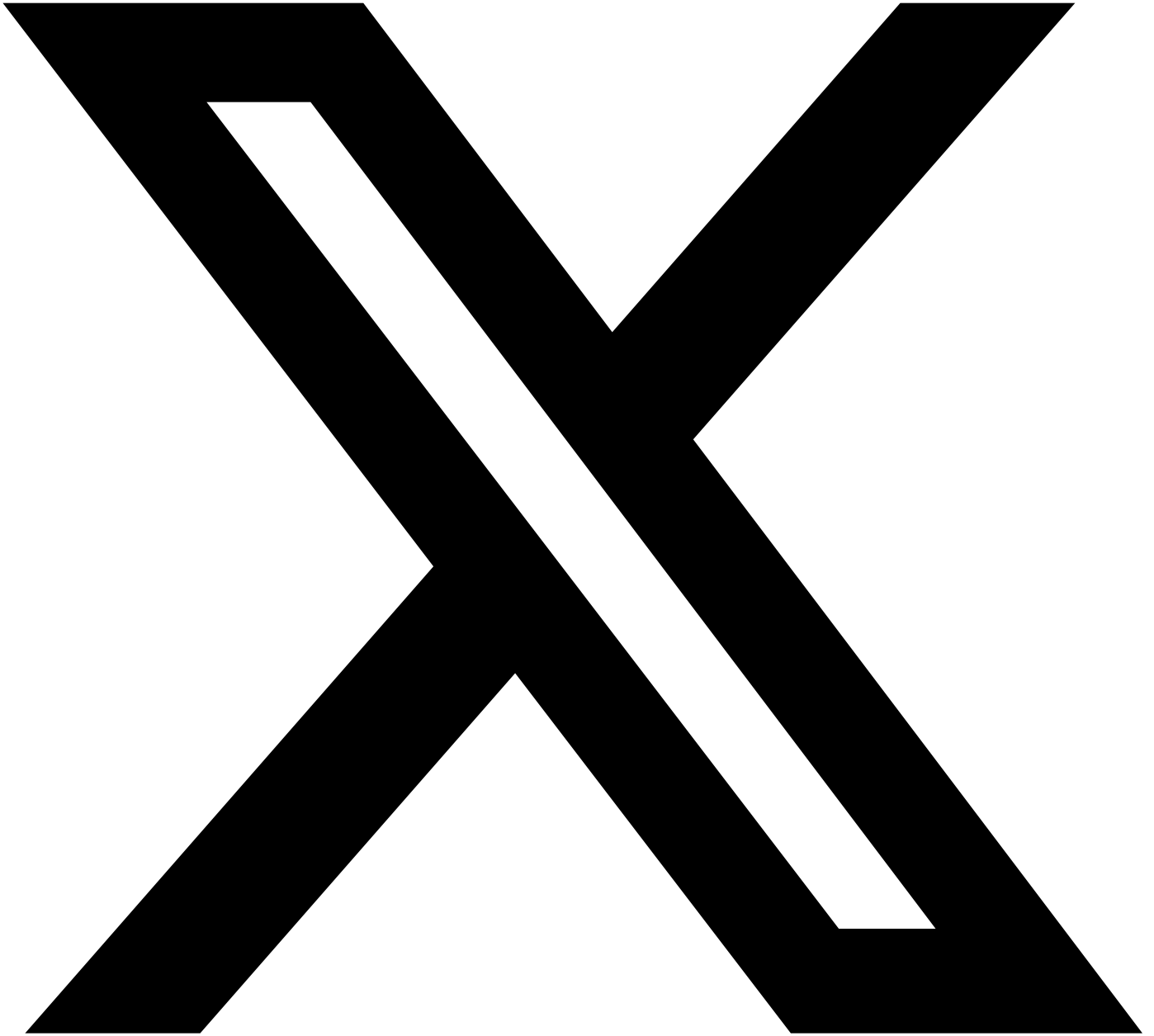
Tout OpenEdition



Ressources numériques en sciences humaines et sociales OpenEdition Nos plateformes OpenEdition Books  
OpenEdition Journals Hypothèses Calenda Bibliothèques OpenEdition Freemium Suivez-nous







COMPTE RENDU DE LECTURE / COMPTES RENDUS DE LECTURE / PARUTIONS

DOBASHI Yoshimi, "Penriuk et sa

# douleur – Ossements aïnous retenus prisonniers" par Étienne Lehoux-Jobin et NUKISHIO Kizō, "Assimilation et vestiges des Aïnous – Manifeste précurseur autochtone" par Lucien-Laurent Clercq et Sakurai Norio.

PAR SFEJ · PUBLIÉ 21/02/2024 · MIS À JOUR 22/02/2024

Par Gérald PELOUX (Maître de conférences HDR, université CY Cergy Paris, UMR Héritages, CRCAO).

- DOBASHI Yoshimi, *Penriuk et sa douleur – Ossements aïnous retenus prisonniers*, traduction du japonais par  tienne Lehoux-Jobin, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. Jardin de givre, 2023, 243 p.
- NUKISHIO Kiz , *Assimilation et vestiges des Aïnous – Manifeste précurseur autochtone*, traduction du japonais par Lucien-Laurent Clercq et Sakurai Norio, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. Jardin de givre, 2023, 265 p.

Nukishio Kizō

## Assimilation et vestiges des Aïnous

Manifeste précurseur autochtone

四、人間と人の力

、世界各國を通じて人たるもの不足を  
 着眼し究むる時、或は紛争、或は戦々  
 て近來の思想悪化生活難、思想管理難、  
 罪の大景氣を表示して、今日正に生身を  
 般民は何んと名づくか。私は斯る時代  
 民族と云ふのである。他に言葉はありま  
 果を見るに至つた原因なるものは、所謂

Presses de l'Université du Québec

Jardin de givre

Dobashi Yoshimi

## Penriuk et sa douleur

Ossements aïnous retenus prisonniers



Presses de l'Université du Québec

Jardin de givre

La collection Jardin de givre des Presses de l'Université du Québec, dirigée par Daniel Chartier, a pour objectif de « documenter, étudier et interpréter l'imaginaire du Nord dans une perspective pluriculturelle, comparée et multidisciplinaire »[1]. Depuis 2007, elle publie des œuvres des différentes cultures circumpolaires (Scandinavie, Groenland, Amérique du Nord, etc.). En 2023, deux nouvelles publications ont enrichi son catalogue fort de 15 volumes : elles viennent ajouter une nouvelle aire géographique à la collection, l'Asie du Nord-Est, avec deux textes du peuple aïnou. Il faut saluer la volonté de cette collection d'élargir son horizon à ce peuple autochtone à propos duquel les publications en langues occidentales demeurent encore trop rares.

Les deux ouvrages présentés ci-après, *Penriuk et sa douleur – Ossements aïnous retenus prisonniers* de Dobashi Yoshimi et *Assimilation et vestiges des Aïnous – Manifeste précurseur autochtone* de Nukishio Kizō ont été simultanément publiés dans leur traduction en français, au premier semestre 2023 et partagent des éléments de contextualisation identiques : une présentation par Daniel Chartier, un avis au lecteur, des notes sur la transcription du japonais et de l'aïnou établies par les traducteurs Lucien-Laurent Clercq et Étienne Lehoux-Jobin, une très riche « chronologie politique, historique et littéraire du peuple aïnou » de 64 pages et une « bibliographie sélective sur les Aïnous » de 14 pages listant des ouvrages et des films en français, en anglais, ainsi que quelques-uns en japonais, cette chronologie et cette bibliographie ayant été établies par Lucien-Laurent

Clercq, avec pour la première la collaboration d'Étienne Lehoux-Jobin, Daniel Chartier, Jeffrey Gayman et Sakurai Norio. C'est cette double publication simultanée et la présence d'un appareil critique commun qui expliquent ce compte-rendu de lecture de ces deux ouvrages.

Dans la présentation commune, Daniel Chartier revient sur cette double publication qui répond à une ressemblance des expériences entre les peuples autochtones des régions circumpolaires et les Aïnous : « Leur littérature [celle des Aïnous], qu'on peut appeler de mémoire, est politique et intime tout à la fois, et elle a des accents semblables à celles des Innus, des Inuits, des Abénaquis, des Sâmes, des Groenlandais et des autres peuples autochtones. »<sup>[2]</sup> L'objectif du directeur de publication est de faire découvrir, grâce à ces deux ouvrages, de nouvelles voix et de créer de nouveaux liens entre les cultures boréales. L'origine de ces publications remonte à sa rencontre à Hokkaido en 2020 avec Dobashi Yoshimi et certains futurs participants de ces traductions.

Dobashi Yoshimi 土橋芳美 est née en 1947 à Biratori (Hokkaido), un des grands centres de la culture aïnoue. Elle s'engage dans l'activisme aïnou au début des années 1970 en publiant des textes dans plusieurs périodiques œuvrant pour la cause autochtone et dans des revues de poésie. Elle cesse cependant d'écrire en 1985 et *Penriuk et sa douleur – Ossements aïnous retenus prisonniers* 『痛みのペンリウク 囚われのアイヌ人骨』, traduit par Étienne Lehoux-Jobin et publié en 2017, signe en quelque sorte son retour à l'écriture.

Le texte en japonais est composé de quatre parties : une préface de Hanazaki Kōhei (« La douleur de Penriuk et le récit de son héritage »), un long poème en vers libre qui constitue le corps central de l'œuvre, une partie documentaire qui revient sur les échanges entre Dobashi et l'Université de Hokkaido (« À propos des ossements de Penriuk ») et une postface de l'auteurice.

La version traduite se présente différemment : outre le riche appareil critique déjà évoqué, on retrouve la préface, le poème central et la postface, alors qu'« À propos des ossements de Penriuk » est remplacé par une autre œuvre poétique de l'auteure, « Penriuk et Bafunke : *peutanke* à la vingt-sixième heure ». Le traducteur n'explique pas ce choix éditorial. Si ce poème permet de mieux comprendre le texte principal, on ne peut que regretter l'absence de la traduction des échanges entre Dobashi et l'université : ils ont un aspect documentaire qui pourrait passer pour secondaire et simplement informatif dans le cadre d'une œuvre poétique mais ils font, nous semble-t-il, partie

intégrante de l'œuvre et appellent plus fondamentalement à une réflexion sur les limites du format poétique.

*Penriuk et sa douleur – Ossements aïnous retenus prisonniers* contient également une longue introduction (26 p.) de Jeffrey Gayman (traduite de l'anglais par Étienne Lehoux-Jobin) qui offre une contextualisation de l'œuvre de Dobashi : elle permet à tout lecteur intéressé par la question aïnoue de se familiariser avec ce peuple et son histoire, et, également, d'en apprendre davantage sur le positionnement de ce texte dans la littérature aïnoue depuis la colonisation japonaise et sur les grandes thématiques abordées dans cette œuvre.

Le poème central, composé de six chapitres, est la transcription des événements traumatisants qu'a subis Dobashi Yoshimi en 2016, lorsqu'elle apprend que les restes de son aïeul Hiramura Penriuk (1832-1903) sont entreposés à l'Université de Hokkaido : elle tente alors de les récupérer pour leur offrir une sépulture décente selon les rites aïnous. Elle se heurte cependant à une opposition forte de l'université qui, après avoir accepté de les lui remettre, revient sur ses engagements prétextant du fait qu'ils ne correspondraient pas aux mesures anthropométriques de l'époque.

Dobashi, qui aurait pu utiliser la première personne pour exprimer ses sentiments, fait cependant appel à une pratique narrative propre à la littérature orale aïnoue : à l'instar des *yukar*, les récits épiques aïnous où un dieu s'exprime à la première personne à travers la voix du récitant, Dobashi, dans l'incipit qui précède le premier chapitre, déclame/écrit en laissant parler Penriuk : « Toi / comme tu pleures trop longtemps / moi / à travers les dimensions / je n'ai pu m'empêcher de me mettre à te raconter. / Sèche tes pleurs / et écoute / notre histoire / à glacer même les larmes. »[3]

Dès lors, jusqu'à la fin du poème, c'est Penriuk qui s'exprime, à travers les mots de Dobashi, et qui raconte son histoire jusqu'à sa mort en 1903 et son exhumation pour des raisons prétendument scientifiques en 1933. Le poème fait également des allers-retours entre la vie de Penriuk et 2016 lorsque sa descendante entre en contact avec l'Université de Hokkaido. Le récit de Penriuk revient sur plusieurs événements marquants de l'histoire aïnoue et « cite », dans un jeu narratif complexe, les paroles de l'autrice, par exemple lorsqu'elle se rend sur la tombe de Louisa Batchelor, l'épouse du prêtre anglican John Batchelor qui a soutenu les Aïnous à la fin du xix<sup>e</sup> et la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, pour lui expliquer son action auprès de l'université. Par l'entremise

de la voix de Penriuk, on sent la colère de Dobashi exploser par moment, face aux atermoiements des autorités universitaires et la violence subie par ses ancêtres : « Il paraît que / à Shiraoi, je crois / un nouveau lieu se voulant / un « Espace symbolique pour l'harmonie entre les peuples » va être construit / et qu'on va y rassembler les ossements aïnous / pour que l'on puisse rendre hommage aux morts et, en même temps / les utiliser de nouveau / en tant que matériaux de recherche / en tout cas, c'est ce que dit la rumeur. / Ce lieu / si les « scientifiques » / le fréquentent / eh bien / ce n'est pas un cimetière / ni un colombarium / et c'est encore moins un lieu en hommage aux morts. / À quel endroit y a-t-il / un site funéraire / fréquenté par les « chercheurs » ? / Si une telle chose est construite / c'est comme d'un héritage négatif pour l'humanité / un peu comme Auschwitz / dans un sens / qu'on en parlera peut-être. / Dans un tel endroit / comment pourrait-on trouver le repos éternel !? / Assez / assez déjà ! / Nous / jusqu'ici / par la « science » / pour des « recherches » et quoi encore / nous avons été suffisamment utilisés ! / Ne dites plus / « les échantillons d'os sont des matériaux de recherche précieux et irremplaçables » / ne parlez plus de nous ainsi ! / N'importe qui doté de la moindre imagination / devrait comprendre. / Et si / c'étaient vos os / hein ? »[4]

La colère de Dobashi, tout au long du poème, est également renforcée par l'insertion, en sept endroits, de textes « documentaires » : extraits du rapport d'enquête sur la « collection d'ossements aïnous » fournis par l'Université de Hokkaido, du récit de voyage d'Isabella Bird (*Unbeaten Tracks in Japan*), de l'autobiographie de John Batchelor (*Steps by the Way*), etc. On retrouve ici une technique souvent utilisée par les poètes contemporains autochtones qui tentent de se réappropriier, pour mieux le déconstruire, un discours anthropologique et colonialiste (voir par exemple l'œuvre du poète nisga'a John Abel).

Cet aspect documentaire auquel Dobashi accorde une place importante dans le corps du poème est amplifié par la partie malheureusement non traduite dans la version française : on y retrouve les échanges entre l'Université de Hokkaido et l'autrice qui tente de récupérer les restes de Penriuk et de comprendre le refus qui s'en suit. S'opposent la froideur administrative et scientifique de l'université et l'incompréhension, la colère de Dobashi.

À la place, l'ouvrage en français propose la traduction d'un *peutanke*, un cri d'alarme, sous la forme d'un dialogue entre Penriuk et Bafunke, un chef aïnou de Sakhaline dont



les restes sont également conservés à l'Université de Hokkaido. Tous deux crient leur colère, leur peine et leur inquiétude face à l'attitude de ceux qui ont permis de déterrer leurs corps pour des raisons « scientifiques » : « Pourquoi / comme tu l'as dit / pourquoi / dans un tel endroit / sommes-nous retenus prisonniers ? / Au *Poknamoshir*, le « pays des morts » / c'est là que nous devrions être. / Nous / mais quel crime au juste / avons-nous bien pu commettre / pour mériter / une telle humiliation ? / Pourquoi fallait-il / rouvrir nos tombes / prendre nos os / et les placer dans un tel endroit ? »[5]

*Penriuk et sa douleur – Ossements aïnous retenus prisonniers* vient rejoindre les très rares traductions en français de ce qu'on pourrait appeler la littérature moderne aïnoue en langue japonaise[6]. Il faut également saluer le travail effectué par le traducteur Étienne Lehoux-Jobin qui, dans son « mot du traducteur » explique qu'il a « fait en sorte de reproduire presque à l'identique dans [s]a traduction le nombre comme la structure des vers et des strophes de l'original »[7]. Ce parti-pris, particulièrement complexe et ambitieux, se ressent parfois quelque peu dans la version française, mais il n'en demeure pas moins qu'il nous permet de pénétrer au plus profond de la psyché de Penriuk et de sa porte-parole, Dobashi Yoshimi.

Le second ouvrage, *Assimilation et vestiges des Aïnous – Manifeste précurseur autochtone* de Nukishio Kizō, permet, à travers la traduction de Sakurai Norio et de Lucien-Laurent Clercq, d'apporter aux lecteurs un regard historique et leur donne la possibilité de saisir le contexte d'oppression sociale, coloniale et raciale qu'ont dû affronter, en tant qu'Aïnous, Penriuk, Bafunke et, plus tard, Dobashi Yoshimi.

Comme indiqué auparavant, cette publication partage un appareil critique commun avec *Penriuk et sa douleur – Ossements aïnous retenus prisonniers*. L'introduction qui permet de contextualiser la vie et l'œuvre de Nukishio Kizō dans l'histoire mouvementée des Aïnous, le « mot du traducteur » et une chronologie de Nukishio constituent les éléments nouveaux par rapport à l'autre ouvrage. Le livre s'ouvre en fait sur la traduction de neuf poèmes de l'auteur qui sont proches, par le contenu, de ceux du poète aïnou Iboshi Hokuto. On peut regretter cependant de ne pas avoir trouvé plus d'indications sur l'origine et la date d'écriture ou de publication de ces poèmes qui montrent combien, du point de vue aïnou, la poésie et l'écriture d'un manifeste constituent les deux facettes d'une même littérature.

Nukishio Kizō 貫塩喜蔵 est né en 1907 à Shiranuka (Hokkaido). Ses études sont marquées par la rencontre avec la poétesse Batchelor Yaeko, fille adoptive de John et

Louisa Batchelor. Dans un premier temps enseignant, il se tourne ensuite vers le missionnariat protestant. C'est dans ce cadre qu'il publie en 1934 *Assimilation et vestiges des Aïnous* 『アイヌの同化と先蹤』, le manifeste du mouvement qu'il vient de créer l'année précédente, le Regroupement de la mer du Nord pour le renouvellement 北海小群更生団. Dès lors, il va consacrer sa vie à l'action religieuse et publique : conseiller municipal de Shiranuka, directeur de l'Association aïnoue de Hokkaido, conférencier, etc. Il décède en 1985.

Le texte de Nukishio est composé de huit chapitres, précédés d'une préface[8], d'un préambule et suivis d'annexes. Comme le laissent supposer le titre des chapitres (« Population aïnoue », « Éducation scolaire », « Degré d'assimilation », « Hygiène et santé », « Industries », « Répartition des biens publics et privés », « Évolution des populations aïnoues » et « Mouvement pour la régénération nationale »), ce texte se veut une mise au point, avec de nombreuses statistiques, de la situation du peuple aïnou au début des années 1930. Cependant, Nukishio ne se limite pas à indiquer des chiffres, il tente de trouver les raisons pour lesquelles son peuple semble être dans une si mauvaise passe en ce début du xx<sup>e</sup> siècle et de proposer des solutions. Il a ainsi identifié les phénomènes qui touchent plus largement de nombreuses communautés autochtones de par le monde et qui résultent, selon lui, en un « affaiblissement de [la] force mentale » : « S'il est certain que l'affaiblissement de notre force mentale est en partie dû à l'alcool, mais aussi à la pauvreté et au manque d'hygiène, c'est surtout l'inquiétude et l'angoisse liées aux changements de société causés par la proximité avec les *Wajin* qui ont intensifié cette tendance. En tant qu'Aïnous (c'est-à-dire en tant que citoyens les moins éduqués), nous nous sommes sentis inférieurs et inadaptés par rapport aux autres ethnies, et cet état d'esprit nous a plongés dans un désespoir obscurcissant tout avenir. »[9] Nukishio ajoute que cette « autodévalorisation »[10] n'est pas propre aux Aïnous mais que d'autres peuples autochtones (il fait référence aux peuples de l'océan Pacifique) en sont aussi les victimes. Tout comme d'autres penseurs et poètes aïnous contemporains (Iboshi Hokuto, Moritake Takeichi, par exemple), Nukishio estime que ces évolutions pernicieuses subies par les Aïnous sont dues aux discours « déclinistes » des Japonais ethniques (les *Wajin*) à l'encontre des Aïnous : « Je suis sûr qu'en me lisant, les lecteurs comprendront les progrès importants réalisés par les Aïnous. Il est fort regrettable qu'une partie des *Wajin*, généralement peu informés de ces progrès ne conservent que le souvenir des descriptions passéistes de nos coutumes, telles qu'elles sont enseignées dans les manuels des écoles primaires utilisés jusqu'à il y

a peu. Ils nous considèrent à tort comme des objets d'études à classer dans des musées, au nom de la civilisation et de la culture. »[11] On voit ici combien le discours de Nukishio vient croiser celui de Dobashi Yoshimi.

Pour contrer ces perceptions et ces évolutions négatives, Nukishio fait appel au christianisme et aux concepts de *hito* 人 (« homme vertueux ») et de *ningen* 人間 (« homme ordinaire »)[12]. Il constate dans un premier temps que l'animisme de son peuple et le christianisme partagent des points communs[13]. Le *hito*, l'« homme vertueux » (dont il explique la signification par la forme du *kanji*), « incarne [...] les vertus essentielles de l'homme, qui se doit d'être compatissant, fraternel et amical vis-à-vis d'autrui »[14]. Quant au *ningen*, l'« homme ordinaire », Nukishio utilise également la signification des *kanji* : celui qui se lit « gen » a pour signification écart, « ningen » signifiant donc littéralement « homme qui se tient à l'écart ». Selon lui, cela « illustre la vraie nature égoïste et peu coopérative des hommes ordinaires »[15]. Les problèmes du monde, et donc du Japon et des Aïnous, proviennent non pas d'une spécificité raciale ou sociale des Aïnous mais du trop peu d'hommes vertueux dans une société donnée.

Cette quête morale permet à Nukishio de faire taire la critique envers un sous-développement propre aux Aïnous : « Peut-il [Aoyama Tôen, qui prône une politique de séparation avec les Aïnous] affirmer que la conduite des *Wajin*, si adaptée selon lui à la société humaine, contribue vraiment aujourd'hui au développement positif de l'humanité ? // S'il observait attentivement l'état actuel de notre pays, soi-disant habité par ces gens si capables, toutes sortes de sérieux problèmes ne manqueraient pas de l'interpeller : scandales politiques, stagnation économique, dégradation des valeurs morales et conduites honteuses dans la vie quotidienne. Cette situation chaotique est née de l'insouciance de notre nation vis-à-vis de l'avenir du pays et de la dégradation des valeurs morales. »[16]

Pour Nukishio, la « régénération » passe par un travail collectif, qui ne fait plus la différence entre *Wajin* et Aïnous, pour devenir des hommes vertueux. Car en aucun moment Nukishio n'appelle à une indépendance ou à une autonomie du peuple aïnou. Au contraire, il considère que son futur se trouve dans la nation japonaise sous l'égide de l'empereur et que c'est dans ce cadre-ci que les *hito* doivent se faire entendre. Les annexes constituent une mise en pratique de cette communion d'esprit : il s'agit de poèmes écrits par deux jeunes Aïnoues lors de la visite à Hokkaido de Chichibu Yasuhito, deuxième fils de l'empereur Taishô, en 1928. Ils célèbrent la famille impériale, le

christianisme et le peuple aïnou. On trouve également dans ces annexes des hymnes pour le mouvement créé par Nukishio et le règlement de celui-ci.

*Assimilation et vestiges des Aïnous – Manifeste précurseur autochtone* est un des textes fondateurs de la prise de conscience politique du peuple aïnou. Il permet de saisir combien celle-ci se produit à un moment charnière de leur histoire et combien le protestantisme aura joué un rôle important. Nukishio a été très fortement influencé par l'anglicanisme de John Batchelor tandis que Dobashi Yoshimi, elle-même chrétienne, a un lien fort avec les Batchelor. Le texte, très marqué dans sa seconde moitié par la quête de moralité chrétienne de son auteur, montre aussi une sorte de syncrétisme à l'œuvre : la langue japonaise, l'histoire aïnoue sont également mobilisées par Nukishio pour renforcer le discours de son manifeste. Comme Sakurai Norio l'indique dans son « mot du traducteur », le texte original dont il dit qu'il « avait parfois l'impression de lire les notes sténographiques d'une de ses conférences » a perdu en français un peu de « son dynamisme et de la ferveur de sa pensée »<sup>[17]</sup>. Il faut cependant ici aussi saluer le travail de traduction, assorti d'un important appareil de notes, pour un texte dont les références religieuses sont parfois complexes à transcrire pour un lectorat francophone du xxi<sup>e</sup> siècle. Les « jeux » sur les caractères chinois à propos des hommes vertueux et des hommes ordinaires renforcent ces difficultés de traduction.

La publication simultanée en français aux Presses de l'Université du Québec de ces deux textes écrits par des Aïnous est à marquer d'une pierre blanche. C'est un événement important pour les études aïnoues et la japonologie francophones, mais aussi pour tous les domaines de recherche intéressés par l'expression des peuples minoritaires. Ces deux ouvrages donnent accès à deux formats littéraires (poésie et manifeste) appartenant à deux périodes de l'histoire de ce peuple (1934 et 2017). En les lisant en parallèle le lecteur sera à même de mieux saisir les difficultés des Aïnous durant ces deux derniers siècles, confrontés à la vague d'assimilation japonaise, et les solutions que certains ont envisagées. Nous ne pouvons qu'espérer qu'ils encourageront de futurs traducteurs à proposer au public francophone d'autres œuvres majeures de la littérature aïnoue en langue japonaise des périodes modernes et contemporaines.

[1] Site internet de la collection : <https://www.puq.ca/catalogue/collections/liste-jardin-givre-40.html>

[2] Dobashi, 3 ; Nukishio, 3. « Dobashi » et « Nukishio » font respectivement référence aux versions françaises des deux ouvrages présentés dans ce compte-rendu. Le chiffre qui suit

correspond à la page concernée.

[3] Dobashi, 53.

[4] Dobashi, 113-114.

[5] Dobashi, 135.

[6] Quelques *kamuy yukar* de Chiri Yukie tirés de *Recueil de chants aïnous* 『アイヌ神謡集』 et publiés dans Tsushima Yuko (dir.), *Tombent, tombent les gouttes d'argent – Chants du peuple aïnou*, trad. du japonais par Flore Coumau, et alii, Paris, Gallimard, coll. L'aube des peuples, 1996 et le recueil poétique de Iboshi Hokuto, *Chant de l'étoile du nord, carnet de Iboshi Hokuto poète aïnou (1901-1929)*, trad. du japonais par Philippe Blanche et Tsukahara Fumi, Nyons, Éditions des Lisières, 2018.

[7] Dobashi, 152.

[8] La préface, rédigée par Sasaki Katsutarō qui marque tout son soutien au peuple aïnou, aurait été écrite en novembre 1933 pour, d'après son titre, la réédition du texte original (avec une date entre crochets : 1933). Y aurait-il une confusion dans les dates, le texte de Nukishio ayant été publié au tout début de l'année 1934 ?

[9] Nukishio, 108.

[10] Nukishio, 109.

[11] Nukishio, 109.

[12] Je reprends les traductions de Sakurai Norio et de Lucien-Laurent Clercq (Nukishio, 30).

[13] Nukishio, 86.

[14] Nukishio, 116.

[15] Nukishio, 123-124.

[16] Nukishio, 130.

[17] Nukishio, 174-175.

**OpenEdition vous propose de citer ce billet de la manière suivante :**

SFEJ (21 février 2024). DOBASHI Yoshimi, "Penriuk et sa douleur – Ossements aïnous retenus prisonniers" par Étienne Lehoux-Jobin et NUKISHIO Kizō, "Assimilation et vestiges des Aïnous – Manifeste précurseur autochtone" par Lucien-Laurent Clercq et Sakurai Norio. *Japon(s)*. Consulté le 22 février 2025 à l'adresse <https://doi.org/10.58079/wmj>

---

